

Paris le 12 7<sup>bre</sup> 1861.

Ma chère Augustine,

Je me suis empressé en te quittant d'aller rue Garancière<sup>1</sup>, où j'ai trouvé mes gens faisant leurs dispositions pour la nuit. Marie<sup>2</sup> n'était pas plus mal. Tout le monde se félicitait de te savoir en voie de trouver du repos et de la satisfaction. Marie se fait une fête d'avoir une lettre de toi.

La vénérable cuisinière est venue ce matin prendre de mes ordres. Elle m'a fait déjeuner avec un pigeon et de la chicorée : elle me prépare des côtelettes pour ce soir avec un pot-au-feu et des haricotes verts. Demain elle me propose des côtelettes au déjeuner ; du ris de veau au dîner.

J'ai obtenu la nomination du gendre de notre maire à la place d'inspecteur spécial de police à la résidence du chemin de fer de Tours. Je le lui annonce par ce courrier. J'espère qu'il sera satisfait et qu'il croira devoir arranger la route comme le demande Albert<sup>3</sup>.

J'espère que tu es arrivée à bon port et que tu as trouvé Albert en bon état de santé : je vous embrasse tous les deux.

Ton bien affectionné

F. Le Play

---

<sup>1</sup> Domicile de la mère de Frédéric Le Play.

<sup>2</sup> Marie Lemarsis (1836-1861), fille de Coelina Le Play, sœur de Frédéric. Orpheline de son père (1847) et de sa mère (1849), elle avait été élevée par sa grand-mère maternelle.

<sup>3</sup> Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.